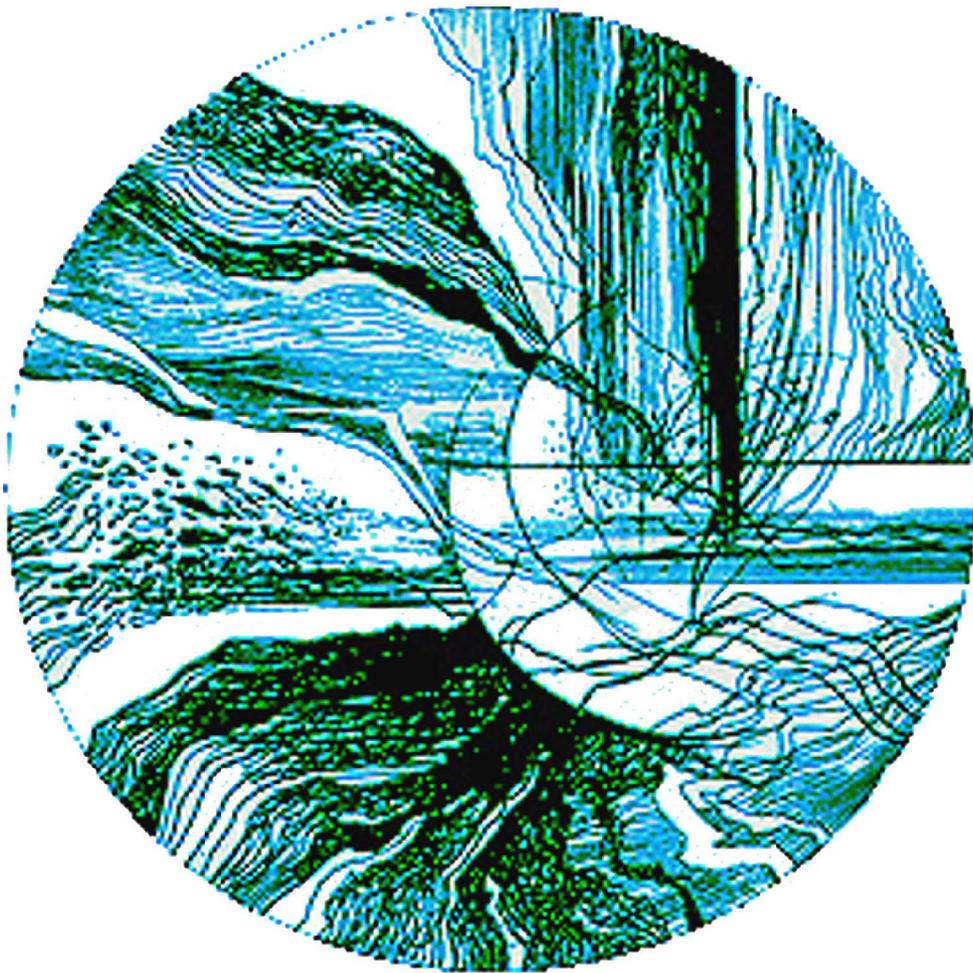


CHRONIQUE DES SOURCES ET FONTAINES



N° 3 – 1996

Extrait

LE SORDON : Une source chargée d'histoire

Par Jean CAREL - Les Amis de Beaulieu

Géologie Archéologie Botanique Zoologie

La chronique des Sources et Fontaines est éditée annuellement par
"Les Amis des Sources"
association type loi de 1901
dont l'objet est l'étude des eaux souterraines et de leur émergences naturelles
en vue de leur conservation et de leur protection contre l'assèchement et la pollution.

Les thèmes étudiés sont rédigés à l'attention du grand public,
mais s'appuient sur des données scientifiques et naturalistes rigoureuses
concernant la géologie (hydrogéologie), la botanique, la zoologie, l'archéologie et l'histoire.

ORGANISMES PARTENAIRES

- Association Internationale des Hydrogéologues
- Laboratoire d'Hydrogéologie de l'université d'Orléans
- [Association des Naturalistes de Nice et des Alpes-Maritimes](#)
- les Amis de Beaulieu (Loiret)
- Société d'Histoire Naturelle du Loir et Cher
- Association Perche et Nature
- Association Le Galambert de Peillon
- Association pour la défense et la protection des Landes de Lanvaux
- Eaux et rivières de Bretagne
- [Association du Musée Virtuel de la Nature](#)

Prière d'adresser la correspondance au président de l'association

Pierre de BRETIZEL
MALITOURNE
41270 VILLEBOUT
téléphone 02 54 80 51 26

Chronique des Sources et Fontaines 1996 ISSN 1265-5139

Pour diminuer le volume des fichiers et réduire les temps de téléchargement, les versions informatiques au format Word et PDF ont une présentation légèrement différente de la version "papier" d'origine. Le contenu (texte et illustrations) a été intégralement respecté, mais la numérotation des pages peut s'en trouver affectée.

EN COUVERTURE: "Les eaux mêlées" Reproduction d'un dessin original de J.T. JACUS

LE SORDON

Une source chargée d'histoire

Jean CAREL
Les Amis de Beaulieu

UN POLE D'ATTRACTION

Les points d'eau, les sources en particulier, ont attiré les hommes dès les temps les plus reculés, tout comme les rivières poissonneuses, les forêts riches en cueillette et en gibier ; le premier souci de l'homme était de survivre.

Le Sordon n'échappe pas à cette règle. Nous ne connaissons pas toute son histoire, mais le peu que nous savons nous permet de dire qu'il détermine la géographie humaine de ce petit coin de terre.

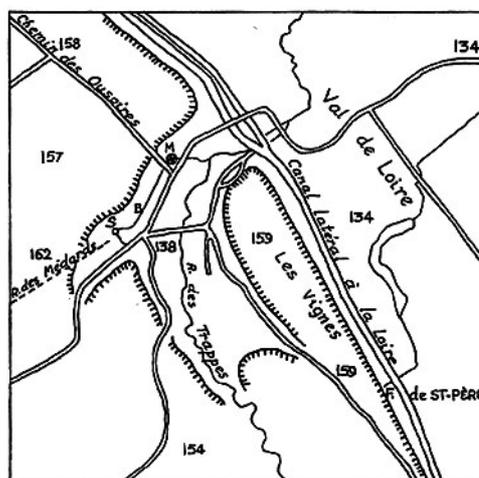
SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Le Sordon est une source qui naît à l'Étang, hameau de la commune de Beaulieu, dans le département du Loiret, à 170 km de Paris, dans le Bassin Parisien à la limite des auréoles tertiaires et secondaires

Notre commune est située au bord de la Loire, rive gauche. Son nom ne dit rien à personne, d'autant moins qu'il existe vingt quatre Beaulieu en France. On connaît mieux la commune voisine, Belleville-surLoire, du fait qu'elle possède une centrale nucléaire.

En dépit de son nom, Beaulieu-sur-Loire, elle, n'est pas située au bord même du fleuve, les crues étant toujours redoutables, mais à 1 km de distance, sur le rebord du coteau qui domine le val, très vite submergé quand les eaux montent.

Beaulieu est toujours à l'abri des inondations ; de la cote 135, dans ce val de Loire, on passe vite à 155 - 160 mètres sur le coteau, modeste barrière, certes, mais presque continue sur 10 km jusqu'à Chatillon, en aval, avec peu d'échancrures. L'Étang en est une, véritable coupure où s'engagent les rivières ; elles pénètrent alors dans le val pour rejoindre le fleuve un peu plus loin. C'est dans ce petit golfe, au fond de cette "reculée" que naît le Sordon.



S : le Sordon B : Bief
M : le Moulin 158 : altitude

Le site du hameau de l'Étang commune de BEAULIEU SUR LOIRE

On remarquera la rupture de la ligne du coteau qui domine le Val de Loire. Ainsi le val, zone de basses terres (134 m), pénètre dans l'échancrure comme une hernie.

Les vallées convergent vers ce point bas, comme les routes, et s'engouffrent dans le val.

Les sources, alignées au pied du coteau, en bordure du canal, se trouvent, à l'Étang, déportées vers l'ouest.

UN PEU D'ETYMOLOGIE

Le mot Sordon, ici nom propre, fut, au Moyen-Âge, un nom commun désignant une source. Il apparaît en 1285 dans le dictionnaire de Godefroy, qui se réfère à divers cartulaires (recueil énumérant les droits temporels d'une commune-ecclesiastique ; monastère, couvent, chapitre... Les plus anciens cartulaires connus remontent au VII^e-siècle).

Son radical est très proche de notre verbe sourdre, existant déjà au XI^{ème} siècle avec l'orthographe sordre, dans la chanson de Roland, et, un peu plus tard, sous la forme surdre (Psautier de Cambridge).

Parler de la source du Sordon serait donc un évident pléonasme.

Le Sordon est vraisemblablement une résurgence de "la Rivière des Médards". Ce ruisseau, tracé sur toutes les cartes (carte topographique IGN 2421 Gien-Est) est beaucoup plus difficile à découvrir sur le terrain.

Certes, il alimente une mare, jamais tarie. En amont comme en aval, on ne voit rien, qu'un lit à sec, encombré de végétation, ce qui laisse supposer un sol humide. L'eau ne coule qu'en de rares périodes, par les hivers pluvieux, ou ,après de grosses pluies d'orage. Et pourtant le lit de la rivière existe, nettement tracé, imposant souvent, large et profond, avec pont de pierre pour la route départementale.

Ainsi, presque en ligne droite, on peut suivre ce thalweg des Médards à l'Étang. Et le miracle est là ; au bout de cette vallée sèche, au pied d'une petite falaise rocheuse, une source jaillit, soulevant le sable, et s'étalant dans une cuvette ovale, de moins de 6 mètres de long.

QUAND L'IMAGINATION TRAVAILLE...

Pour les gens simples, une source est un phénomène surnaturel, un don du ciel, ou des enfers, comme un volcan.

Très vite, les gens de l'Étang ont fait le rapprochement entre la rivière déficiente et la source abondante, mêlant le réel et l'imaginaire. Ils affirment que le Sordon est insondable, que la perche la plus longue ne touche aucun fond, que tout objet jeté dans le tourbillon disparaît à jamais. Personne, bien sûr, n'ose y mettre le pied.

On raconte aussi qu'un canard, tombé par accident dans le puits des Médards, avait reparu, sain et sauf, dans les eaux de la source.

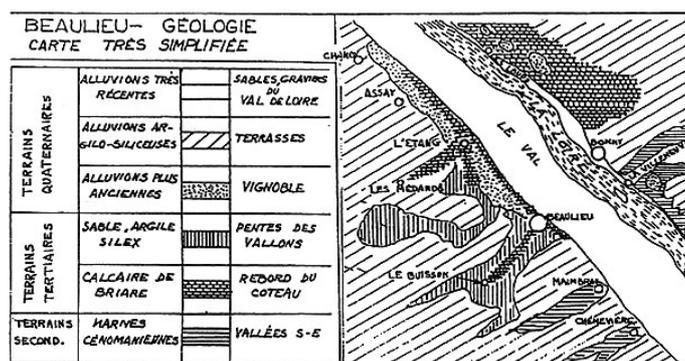
Un autre mystère était l'effondrement du sol le long de cet axe Les Médards-L'Étang. Les plus sceptiques ricanaient. Les imaginatifs parlaient de souterrains qui avaient cédé ; on n'est pas loin de la forteresse médiévale d'Assay.

On dut se rendre à l'évidence quand la route goudronnée, bien empierrée, cylindrée, solide, s'affaissa à son tour, puis récidiva plusieurs fois, en dépit des camions de pierres déversées à chaque fois pour combler le gouffre.

L'ÉROSION DES CALCAIRES

Sans parler de phénomènes karstiques, car l'altitude est ici insignifiante, on peut imaginer les résultats de l'action des eaux : infiltration par les fissures du calcaire, circulation d'eau souterraine, érosion permanente, et, finalement, résurgence.

Non loin d'ici, la Loire elle-même, disparaît en partie, vers Tigy ; les pertes de Bouteille sont célèbres. Après une circulation souterraine, les eaux réapparaissent en sources bouillonnantes, donnant naissance à deux petites rivières : le Loiret et le Dhuy. Dans cette région, le sol est formé du calcaire de Beauce. A Beaulieu, il s'agit d'un autre calcaire, un peu plus ancien (paléocène), d'origine lacustre, et dénommé "calcaire de Briare et de Château-Landon". Il constitue l'ossature même du coteau qui borde le val et se prolonge sous les alluvions argilo-siliceux quaternaires des terrasses du lit majeur de la Loire. La carte géologique nous le montre présent, en surface, des Médards à l'Étang, et surtout sur la rive droite de la Loire, occupant une bonne partie du Gâtinais. Ce calcaire est une excellente pierre à bâtir; exploitée dès le Moyen-Âge, utilisée pour la construction de l'église de Beaulieu, des maisons bourgeoises. De nouvelles carrières ont été ouvertes au siècle dernier. Elles ont fourni les matériaux nécessaires aux ouvrages des deux canaux : berges maçonnées, ponts, écluses, aqueducs ...



C'est donc dans ces calcaires que chemine une rivière souterraine qui donne naissance au Sordon, mais son origine est sans aucun doute bien plus lointaine que les Médards, si l'on considère le débit abondant et constant de cette source. Remarquons qu'il existe deux autres sources, à quelques dizaines de mètres du Sordon ; elles se trouvent dans des propriétés privées, entourées de murs, et non visibles de la route. Le Sordon, propriété privée également, est visible du chemin, il est bien plus abondant aussi.

LE SORDON À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

Beaulieu fut occupé à l'époque gallo-romaine et l'on verrait très bien une villa à proximité du Sordon. Il n'en fut rien. Le site choisi fut Gannes, à presque 2 km en aval. Pourquoi cette préférence ?

A Gannes, tout comme à l'Étang on est à proximité de la Loire, et l'on sait l'importance des voies fluviales autrefois, axes de communication du plus grand intérêt. Gannes, à 141 m, tout comme l'Étang (138 m) est à l'abri des inondations ; le val est à 134 m.

Gannes présente une vue bien dégagée, mieux que l'Étang, et permet la surveillance des environs, encore que la " pax Romana " ait apporté une sécurité de plusieurs siècles. D'autres arguments furent décisifs pour le choix de Gannes. Il existe, à cet endroit, un gué sur la Loire, et ils sont rares ! Là aussi aboutit, sur la rive droite, la grande voie romaine qui vient d'Autun, et qui gagne Orléans en longeant le fleuve.

Gannes n'a pas de source ; les eaux de ruissellement "du Bois de rivière" sont intermittentes, et non potables. Aussi fallait-il capter le Sordon, assez fourni pour alimenter toute la villa (*), les humains, le bétail, les bains des maisons, la piscine chauffée utilisée en toute saison.

On construisit donc un aqueduc.

Les Gallo-romains connurent la prospérité, et le confort, jusqu'aux grandes invasions et à la chute de l'empire romain (Ve siècle).

(*) la villa romaine est une grande exploitation agricole (villa = ferme). Elle peut couvrir une centaine d'hectares. Elle comporte de nombreux bâtiments, non point groupés, mais en construction lâche ; habitation des maîtres, en pierre, habitations des serviteurs, en bois et torchis, écurie, étable, bergerie, grange, cellier, ateliers divers ; forge, menuiserie, tissage, scierie, poterie, tuilerie... pour permettre une vie en autarcie

LES DÉCOUVERTES

La découverte de Gannes est relativement récente puisqu'elle ne date que du XIXe siècle. Sans entrer dans le détail des étapes, disons seulement que la mise à jour des vestiges se fit par le creusement du canal latéral à la Loire.

Les travaux durent de 1835 à 1838, et sont entrepris simultanément sur toute la longueur, de Roanne à Briare. En 1836, on découvre la maison principale.

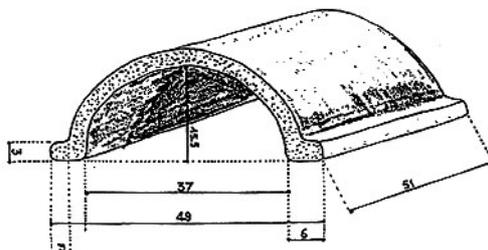
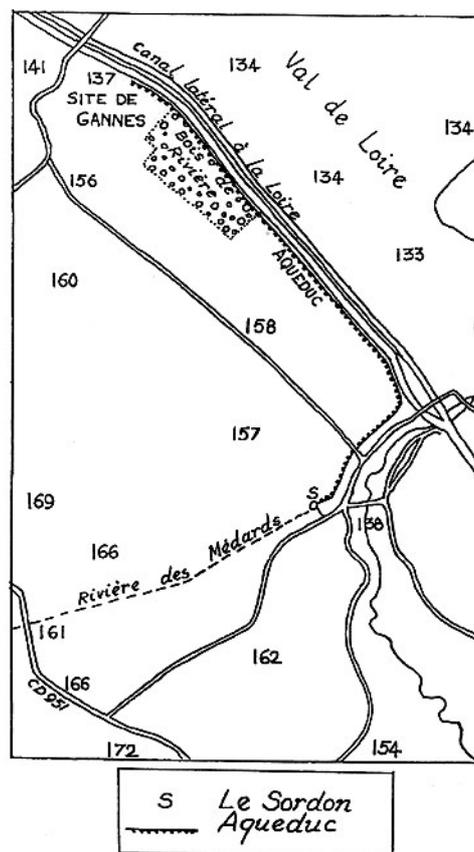
En 1892, on construit un autre canal parallèle au premier, mais seulement de l'Étang à Briare. Il s'agit d'éviter aux péniches de traverser la Loire, opération longue et périlleuse.

Le passage du fleuve se fera par un pont-canal. En creusant ce "nouveau" canal, on découvre surtout l'aqueduc et la piscine (1892).

L'AQUEDUC DU SORDON

Il part de la source et longe le coteau sur 1450 m. A vrai dire, il n'était pas visible, complètement enterré, bien isolé thermiquement, évitant à l'eau fraîche de la source de geler, ou de s'échauffer. La canalisation tout à fait fermée et étanche, est à l'abri des souillures. L'intérieur où passe l'eau, est enduit de ciment rose, on l'a retrouvé intact après 16 siècles ! On a longtemps cru que les romains détenaient des secrets de fabrication. La découverte de "traités" de maçonnerie n'a rien révélé, préconisant simplement un mélange de sable et ciment parfaitement homogène obtenu par un long et minutieux pelletage. La teinte rosée était due à une adjonction de brique pilée, non point dans un but esthétique, mais parce que l'expérience enseignait que ce mélange résiste bien à l'humidité. La canalisation était couverte de tuiles rondes. Le tout était noyé dans le béton. Le "coffrage" extérieur est constitué de grosses pierres entassées.

Il ne reste plus qu'à le recouvrir de terre et l'aqueduc disparaît sous la pente du coteau. La disposition des lieux ne permettait pas une forte pente. Elle est, en moyenne de 1%, puisque de la source, à 138,5 m, on arrive à Gannes à 137 m, pour une distance de 1450 m.



TUILE de L'AQUEDUC - Poids 17 Kg

L'EAU DU SORDON À GANNES : LA PISCINE

On sait que l'hygiène est à l'honneur chez les Romains et les Gallo-Romains. La "villa" possède sa salle de bains avec baignoire. De plus, une piscine chauffée est à disposition de toute la communauté. Elle fut mise à jour le 18 décembre 1891.

Les historiens témoins de cette découverte nous l'ont décrite (la description de Boisvillette est la plus complète et la plus précise). Elle est circulaire, avec trois mètres de diamètre intérieur, quatre mètres soixante quinze de diamètre extérieur. On y descend par deux escaliers plutôt raides. Les murs et le sol sont recouverts de plaques de marbre blanc, veiné de rose. On a retrouvé des morceaux de plafond ; ils sont peints de vert et de rouge. A l'intérieur du mur derrière le marbre montaient des conduits d'air chaud, en briques creuses assemblées par des pitons de fer en T. L'eau était amenée et évacuée dans des conduites en plomb.

Le chauffage s'effectuait en sous-sol. Cette salle voûtée était soutenue par des pilettes (piliers de briques superposées) qui devaient supporter un poids énorme, le sol étant un béton de 25 cm d'épaisseur. De telles salles, dites hypocaustes, servaient à chauffer aussi bien les habitations que les thermes. On y brûlait du bois très sec, ou mieux encore, du charbon de bois. On évitait ainsi l'encrassement des conduits de fumée par la suie et les goudrons, inévitables avec du bois vert. Ces conduits étaient autant de cheminées qui débouchaient tout autour du toit. Les cendres étaient souvent évacuées mécaniquement, par un courant

d'eau. Cette piscine se trouvait à l'emplacement du nouveau canal, recouverte de beaucoup de terre apportée par le ruissellement venu du coteau. Elle n'a pas été détruite, se trouvant en dessous du niveau inférieur du canal. On a coulé dessus une chape de béton pour la protéger des infiltrations. Elle n'est donc plus visible, et, pour longtemps, inaccessible. Par contre, ce qu'on peut voir quand le canal est vide, ce sont les fondations de la "villa", conservées en limite des berges.

LA ROUE HYDRAULIQUE

L'eau du Sordon était aussi utilisée, à Gannes, pour actionner une roue. On ignore tout de son usage précis : pompe, moulin, soufflet de forge ? Cette roue fut exhumée en 1836 (creusement du 1er canal). Son diamètre était de 2,34 m. Elle possédait 24 rayons. Le bois était entièrement pétrifié, ayant séjourné dans l'eau, riche en calcaire à Beaulieu. Cette roue très fragile, a dû se briser lors de son transport ; il n'en reste rien aujourd'hui.

LA FIN DE GANNES

Ainsi, le Sordon alimenta Gannes pendant plusieurs siècles, sans que les dates soient faciles à établir. Il n'y a que les pièces de monnaie, découvertes lors des fouilles, qui nous renseignent sur l'occupation gallo-romaine à Gannes. Elle semble durer du Ier au Ve siècle. La plus ancienne monnaie est à l'effigie de Néron (54-68) ; la plus tardive représente Magnence (350-353). Ce Magnence était d'origine franque, et non romain de race. Il fut proclamé empereur à Autun. C'est dire que les Germains avaient déjà pénétré dans l'empire, invasion lente, pacifique, presque clandestine.

Mais au Ve siècle, ce sera un déferlement brutal d'armées pillardes, et Gannes disparaîtra dans les flammes, en même temps que l'Empire romain.

LE SORDON AU MOYEN-ÂGE À L'ÉTANG

C'est au milieu du XIIe siècle qu'on parle pour la première fois d'un hameau près du Sordon : l'Étang. Il s'agit sans doute d'une dizaine de maisons édifiées au bord d'un étang. C'était chose facile que d'établir un étang dans cette cuvette basse cernée de buttes, avec un bel exutoire vers le val. Il suffisait d'une digue de terre pour fermer ce goulet et retenir les eaux des deux rivières : le Roussin (la rivière des Trappes) et le Sordon. Ce fut l'œuvre du comte de Sancerre, seigneur du lieu. Le hameau s'appela dès lors l'Étang-le-Comte.

Mais il est certain que la présence du Sordon, source pure et fraîche, intarissable, fut un atout déterminant pour l'établissement des hommes.

UNE COMMUNE ÉMANCIPÉE

En ce XIIe siècle, l'Étang devint une "Commune" et bénéficia de privilèges, peut-être par une surenchère des seigneurs en rivalité dans ce hameau : le comte de Sancerre et les chanoines de Bourges. Elle profita de leur querelle pour obtenir une Charte libérale, copiée sur celle de Lorris (*accordée par le roi de France Louis VI le Gros (1081-1137) à cette ville du Loiret; il pensait ainsi affaiblir le pouvoir des seigneurs locaux, qu'il jugeait trop puissants et ambitieux. Cette charte servit de modèle dans tout le centre de la France, et, en particulier, dans le Gâtinais*); les avantages sont surtout personnels, avec la suppression totale du servage, et fiscaux : suppression de certains impôts et péages, allègement des taxes.

UN MOULIN

Pourquoi ne pas utiliser la force motrice du Sordon ? On construisit un moulin. Il existe encore aujourd'hui, entretenu et restauré au cours des siècles. Le bief, de près de 200m est toujours visible ; il provoque une chute d'eau de près de 2 mètres.

Les actes officiels évoquent ce moulin à nouveau au XVII^e siècle. Il est alors propriété du seigneur d'Assay (*le château féodal d'Assay se trouve à environ un kilomètre de l'Étang. Il était, et il est toujours, la propriété de la famille de Stutt, ou d'Estud, d'origine écossaise qui le reçut du roi Charles VII, en récompense de leur aide militaire pendant la guerre de Cent Ans*). En 1616, ce seigneur demande aux chanoines de Bourges, seigneurs de Beaulieu, le privilège d'inhumation et de litre, pour lui et les siens, dans la chapelle Notre-Dame de l'église de Beaulieu. En échange, il proposa le versement d'une rente annuelle de trois livres tournois. Cette rente est "assise et assignée" sur leurs biens et spécialement sur le moulin de l'Étang (consistant en un bâtiment, meule, roue, rouet, cours, jardin, aisances et appartenances).

DYNASTIE DE MEUNIERS

Au XVIII^e siècle, le moulin a changé de propriétaire. On le retrouve aux mains de la famille Botteloup, véritable dynastie de meuniers implantés à Beaulieu depuis Louis XIV, et exerçant leur métier à l'Étang comme à Mainbray (moulin sur l'Avenelle). En ce siècle, de père en fils, on trouve Jean Botteloup, puis Louis, puis Jean... Une fille Botteloup, Jeanne épouse François Buisson, autre meunier, le 2 ventôse an II. Les Buisson succèdent aux Botteloup à l'Étang. Un siècle plus tard, le moulin passe aux mains des Mollot. avec trois générations, tous prénommés Étienne. Le dernier meunier fut Étienne Albert Mollot (1897-1945), car le moulin cessa son activité avec la guerre de 1914.

Aujourd'hui, cette famille est toujours propriétaire, avec le bief, et la source même, car on ne dissocie jamais ces éléments.

AVANTAGES ET CONTRAINTES

On a oublié, en cette fin de siècle, les avantages considérables d'un point d'eau permanent, puisque, depuis une trentaine d'année, le réseau d'eau courante couvre toute la commune.

Mais, auparavant, aucune installation humaine ne pouvait se faire sans eau. Les habitants du hameau allaient puiser, dans le Sordon, leur eau potable, deux ou trois fois par jour ; le bétail se désaltérait dans la rivière, des lavoirs étaient installés sur les berges. De multiples rigoles amenaient l'eau, en contrebas, pour irriguer les jardins. On immergeait, dans cette eau glacée, les bidons de lait, jusqu'au ramassage de la coopérative laitière.

La présence d'un bief, plein à ras bords, présentait aussi quelques inconvénients, pour les maisons construites tout à côté. Quelques fissures dans les berges, et les murs s'imprégnaient d'humidité. Qu'une brèche s'ouvre, et les cours étaient inondées. Les querelles et les procès ne sont pas rares dans ce voisinage. Le propriétaire se voit dans l'obligation de curer régulièrement le bief et de maçonner sa rive, énormes dépenses, vite amorties quand le moulin fonctionnait, mais difficile à supporter aujourd'hui.

LE SORDON EST-IL INUTILE AUJOURD'HUI ?

Le Sordon semble n'être qu'une curiosité touristique, réplique, en miniature, des sources du Loiret, à Olivet. On n'a pas souvent l'occasion dans notre région, de voir de tels bouillonnements de sable.

Si Gannes a disparu, et ses hommes, et l'aqueduc, leur évocation ne manque pas d'intérêt, auréolée du mystère des civilisations révolues. Le bief est toujours là, lui, et le moulin, en bon état de marche, prêt à fonctionner pour des visiteurs curieux.

Les canaux ont leur attrait, et leurs histoires aussi...

Ainsi, l'Étang a de quoi satisfaire les nostalgiques du passé, qui reprenant pied dans le présent, pourront se consoler avec les vins stimulants des coteaux du Giennois, dégustés dans les caves mêmes, et les fameux crottins de chèvre.

Bibliographie

- Archives départementales du Loiret
- Archives municipales de Beaulieu
- Etude sur les origines de la seigneurie de Beaulieu-sur-Loire, par Pierre PINSSEAU
- Dictionnaire de l'ancien Français, par A.J. Greimas